

**Tabou**  
**Subtils dérèglements**  
**Gohatto, Japon 1999, 100 minutes**

Dominique Pellerin

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pellerin, D. (2001). Review of [Tabou : subtils dérèglements / *Gohatto*, Japon 1999, 100 minutes]. *Séquences*, (213), 47–47.

## TABOU

### Subtils dérèglements

Après une éclipse d'une quinzaine d'années (**Max mon amour** date de 1986), **Tabou** consacre le retour au grand écran de l'un des derniers grands maîtres du cinéma, Nagisa Oshima. Audacieuse et visuellement superbe, mais d'une beauté quasi glaciale, hantée par Éros et Thanatos, tels **L'Empire des sens (Ai no corrida)**, **L'Empire de la passion (Ai no borei)** et **Merry Christmas Mr. Lawrence**, entre autres, cette œuvre du cinéaste japonais explore, une fois de plus, l'ambiguïté de la nature humaine, cette part d'incontrôlable que cache et qui ronge chaque être humain. Obscur et déroutant, finement construit sur le mode du non-dit, la force d'évocation des images et des ambiances sonores devant suppléer aux nombreuses ellipses du récit, **Tabou** s'offre comme un indéfinissable objet cinématographique, empruntant autant à l'étude de mœurs, à l'enquête policière qu'à la fable, et trace avec force doigté et rigueur les subtils dérèglements d'un univers fondé sur l'ordre social et les règles de conduite, dès lors qu'y pénètre Kano, dont la beauté androgyne exerce une étrange fascination sur son entourage.

Inspirée des nouvelles *Sozaburo à la mèche sur le front* et *Le Révolté des montagnes* tirées du recueil *Chroniques du Shinsengumi* du Japonais Ryotaro Shiba (1923-1996), l'histoire de **Tabou** se déroule au printemps 1865, à la fin du shogunat et du règne de sa milice composée de samourais, le Shinsengumi, règne miné par la rébellion qu'elle entend mater entre deux clans et par la remise en question de ses règles de conduite par les jeunes recrues, soit deux ans avant la restauration de la monarchie absolue, l'ère de Meiji. Oshima entreprend d'évoquer symboliquement la chute des samourais (ce que suggère ce superbe plan final où le capitaine Hijikata dit : « Kano est trop beau », avant de scier le cerisier en fleurs d'un seul coup de sabre, témoignant, par la même occasion, de sa propre vulnérabilité face à Kano) par l'introduction d'une composante homosexuelle dans cet univers clos, régi par des règles des plus strictes. En fait, le thème de l'homosexualité sert plutôt de catalyseur permettant d'explorer les relations entre l'individualité et la communauté, c'est-à-dire ce qui relève de l'humain (donc incontrôlable ou imprévisible) et ce qui découle d'un système de règles si strictes que leur transgression amène la mort (c'est-à-dire l'artificialité et l'inflexibilité). L'homosexualité permet donc d'introduire dans l'univers des samourais un élément perturbateur, l'un des nombreux vecteurs ou moyens employés par ces hommes pour trouver un équilibre au sein de cet univers contraignant et violent.

Oshima construit son récit sur la fascination exercée par la beauté troublante et le calme énigmatique (il est aussi indifférent devant des avances que lors de relations homosexuelles ou d'exécutions) et parfois même provocateur de Kano sur les membres de la milice, fascination déchaînant les passions, alimentant les rumeurs, excitant les jalousies et menant à la folie meurtrière qui menacent l'ordre dans le temple de Nishi-Honganji. Tout étant de l'ordre du suggéré, de l'invisible, dans **Tabou**, l'atmosphère des lieux et les relations quasi sublimées, les signes et les effets de la passion, de la jalousie ou de la folie, de même que l'ambiguïté des relations inter-

personnelles et le tiraillement entre les pulsions homosexuelles (latentes ou réelles) et la conscience des personnages, sont principalement insinués par une nuance dans l'expression ou le jeu des acteurs (à cet égard, le jeu tout en retenue de Beat Takeshi est particulièrement appréciable, d'autant plus qu'il s'agit d'un rôle à contre-emploi), par de subtils effets de lumière ou changements de rythme ou, tout simplement, par d'adroits mouvements de caméra. Les contradictions internes des personnages sont par exemple souvent mises en relief de façon particulièrement habile dans les combats de kendo, où les luttes intérieures transpirent dans les gestes des combattants, judicieusement mises en relief par des mouvements de caméra semi-circulaires d'une extrême lenteur autour des acteurs, accentuant la relation de pouvoir entre les adversaires et/ou amants, dès lors qu'ils n'agissent plus comme de véritables samourais (Oshima s'est d'ailleurs éloigné de la forme classique du kendo, tout comme de la couleur traditionnelle des costumes des samourais), se laissant envahir par leurs émotions, leurs passions.

Ultimement, c'est au niveau de la mise en scène et de la mise en images (photographie, éclairages, décors, costumes) qu'est la plus spectaculaire la mise à mort symbolique du règne du Shinsengumi programmée par le maître japonais. Le dérèglement progressif de cet univers est en effet subtilement souligné par un passage de séquences plus réalistes (dont la seule scène extérieure diurne près d'un plan d'eau où se baignent des enfants et les séquences illustrant les combats de kendo, où l'utilisation de couleurs sombres monochromatiques et de décors plus ou moins rectangulaires concourent à suggérer une espèce de huis clos symbolisant l'univers contraignant du Shinsengumi) à des séquences nocturnes extérieures finales où les couleurs sombres monochromatiques baignent dans une lumière bleutée et dans une brume quasi irréelle où finissent par se confondre réalité et imagination, désirs et conscience, évoquant la complète déliquescence d'un univers où ne règnent plus que trouble et confusion.

**Dominique Pellerin**



Un calme énigmatique

#### ■ Gohatto

Japon 1999, 100 minutes — Réal. : Nagisa Oshima — Scén. : Nagisa Oshima, d'après les nouvelles *Sozaburo à la mèche sur le front (Maegami no Sozaburo)* et *Le Révolté des montagnes (Sanjogawara Ranjin)*, tirées du recueil *Chroniques du Shinsengumi (Shinsengumi Keppuroku)* de Ryotaro Shiba — Photo : Toyomichi Kurita — Mont. : Toyomo Oshima — Mus. : Ryuichi Sakamoto — Son : Kunio Ando, Keiko Kawamoto, Kenji Shibasaki — Déc. : Yoshinobu Nishioka — Cost. : Emi Wada — Int. : Beat Takeshi alias Takeshi Kitano (le capitaine du Toshizo Hijikata), Ryuhei Matsuda (le samurai Sozaburo Kano), Shinji Takeda (le lieutenant Soji Okita), Tadanobu Asano (le samurai Hyozo Tashiro), Yoichi Sai (le commandant Isami Kondo), Koji Matoba (le samurai Heibeï Sugano), Tommys' Masa (l'inspecteur Jo Yamazaki), Masatoh Eve (l'officier Koshitaro Ito), Uno Kanda (la geisha Nishikigi-Dayu), Kazuko Yoshiyuki (la servante Omatsu), Tomorowo Taguchi (le samurai Tojiro Yuzawa), Zakoba Katsura (Wachigaiya), Jiro Sakagami (le lieutenant Genzaburo Inoue) — Prod. : Ichirô Yamamoto — Dist. : TVA International.